ALLOCUTION DU PRESIDENT

par l'hon Cy.-F. DELAGE

L'hon. Cyr.-F. Delâge

Mesdames,

Messieurs,

La semaine du livre canadien commence ce soir et votre présence en aussi grand nombre donne à l'évènement un éclat mérité. C'est la preuve de votre adhésion la plus complète à ce projet, l'assurance de votre concours le plus actif. Bref, c'est le gage du succès. Mes remerciements les plus sincères.

Il a droit à pareil geste de notre part, car, s'il n'est pas complètement désintéressé, il n'en est pas moins inspiré par un motif élevé, par un souffle de pur patriotisme.

Le Canada marche à pas rapides ers son émancipation ; il prendra sa place peut-être, dans un avenir prochain, au banquet des nations. C'est une ambition légitime, ou mieux une évolution naturelle. Il lui faudra alors une littérature personnelle, une littérature nationale fidèle interprète de ses sentiments, puissant moyen d'action dont il aura besoin, dont il ne saurait se passer.

Elle est née. Nous veillons sur son berceau, c'est légitime; c'est notre enfant, c'est l'enfant de notre cerveau. Nous voulons assurer sa croissance, favoriser son développement normal—qu'elle joue son rôle, remplisse sa mission. Elle nous donne déjà de douces satisfactions, de belles espérances.

Nous n'avons pas, Mesdames et Messieurs, la naïveté, encore moins la prétention, de croire et d'affirmer que nos œuvres littéraires sont d'une valeur égale à celles sorties des meilleures plumes du "Vieux Monde". Non, le miracle canadien ne s'est pas prolongé jusque sur ce terrain. Mais nous estimons qu'elles ne sont pas inférieures, ni indignes; que les auteurs de ces intéressantes publications, nos auteurs, ont donné la preuve d'un talent sérieux, d'un réel mérite et ont ainsi acquis des titres à notre admiration, à notre reconnaissance.

D'ailleurs, nous ne sommes pas de ceux pour qui les produits du terroir n'inspirent que du dégoût, de l'aversion, du mépris. Ils ont même acquis des titres à notre confiance. Oui, ils iront plus loin et plus haut, surtout—si nous leur donnons l'appui, la poussée, le nerf de la guerre, un traitement de la plus élémentaire justice.

C'est le but de la campagne que nous avons entreprise: les faire connaître davantage, les faire apprécier davantage, les faire encourager davantage. Et, sous le coup d'un tel aiguillon, ils ne reculeront devant aucun effort et remporteront certainement de plus grands succès.

Notre appel a été entendu. La création du prix David, l'adoption de la loi Choquette, l'inauguration même de cette salle sont des réponses plus éloquentes que mes paroles. Ne nous arrêtons donc pas en si bonne voie et continuons notre œuvre avec la même ardeur, avec enthousiasme.

Je lève mon verre, Mesdames et Messieurs, au livre canadien, notre hôte, à son accueil plus sympathique dans nos foyers, à sa place plus large sur les rayons de nos bibliothèques, au succès de cet ami sincère, de cet insigne bienfaiteur.

LA FEMME ET LES LETTRES

réponse à la santé des dames par l'hon juge Camille POULIOT

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs,

L'hon. Juge Camille Pouliot

Chaque nouveau printemps avec son réjouissant cortège de tiges renaissantes, de réjouissantes floraisons, ramène de nouvelles espérances, même aux cœurs blasés ou refroidis par les givres d'un hiver rigoureux. L'œil et le cœur se dilatent à la vue des brillantes corolles s'épanouissant sous les feux d'un soleil printanier.

Si la température des derniers jours a pu inspirer à quelqu'un un doute de l'arrivée du printemps, le gracieux sourire des Dames qui nous font l'honneur d'assister à cette fête de famille, l'aurait bientôt convaincu de sa présence, avec tous ses charmes et ses enchantements.

Me permettez-vous, cependant de porter mon regard en dehors de cet enceinte et de fixer pendant quelques instants votre souvenir, Mesdames, sur les personnes d'élite qui vous ont dévancées dans la carrière ou qui, à l'heure présente, sont vos dignes émules?

Je ne saurais, j'estime, rendre aux Dames, dont on m'a confié le périlleux honneur de proposer la santé, un plus bel hommage que de prier les auteurs Canadiens de lever leurs verres à la mémoire des Femmes de Lettres Canadiennes.

Une longue séance de Cinéma ne suffirait point pour faire dérouler devant vous, sur l'écran, l'intéressante théorie de femmes canadiennes qui n'ont pas cru déroger à la dignité de leur vocation ni forfaire à aucun des devoirs d'une abondante maternité en auréolant leur existence d'une haute culture intellectuelle, prouvant ainsi que les soucis et les sollicitudes de la vie, partagée ou non, n'empêchent point une femme de lettres d'être tout à la fois une femme d'esprit.

Mon ami Monsieur Bellerive, qui s'est constitué l'apologiste de la gente littéraire féminine s'est appliqué, en herborisateur distingué qu'il est, à cueillir pour l'édification de tous, dans le champ-clos de la littérature canadienne le nom de nos femmes écrivains, dont la liste s'augmente chaque jour de charmantes recrues s'ajoutant aux ouvrières de la première heure, restées toujours jeunes de cœur et de verve.